

Intitulé de l'épreuve : Civilisation - Europe orientale / Asie centrale

Nombre de copies : 3

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

Héritages en Europe orientale et en Asie centrale des conflits et tensions du XIX^e siècle.

"Il y a un tonneau de poudre dans les Balkans!"
récrivait Albert Londres dans son livre Les Comitadjis (1932). Dans cette enquête sur l'organisation de révolution intérieure macédonienne (okina), le journaliste met en garde contre le risque de ne pas prendre au sérieux la détermination de l'opinion à "nationaliser" la Macédoine en voulant se tenir au traité de Neuilly, qui n'avait fait que reconnaître une victoire froquée accidentelle des uns (Serbie et ses alliés) contre les autres (Bulgarie soutenue par les indépendantistes macédoniens). Il prédit la guerre, après la guerre, si le projet d'une grande confédération des Slaves du Sud (allant de la Slovénie à la Bulgarie actuelles) n'est pas envisagé. Cette analyse frappe par sa justesse et son actualité puisque, malgré la promesse de l'ancien Président de la République* de ne "pas ajouter la guerre à la guerre", la question des nationalités posée à la suite des conflits balkaniques des années 1912-1913 et des deux conflits mondiaux n'a bel et bien été à l'origine des guerres d'ex-Yougoslavie au début des années 1990.

* François Mitterrand

Les conflits du xv^e siècle qui ont marqué ainsi les Balkans occidentaux (Slovenie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie, Monténégro, Albanie, Macédoine et Kosovo actuel) ont tout autant affecté la construction de la Turquie ou de l'Iran en tant qu'Etat-nation et ces héritages, quand on constate que le président de la République turque, Recep Tayyip Erdoğan a choisi à dessein la date anniversaire du traité de Lausanne (24 juillet 1923) pour inaugurer la nouvelle fonction de mosquée de Sté Sophie, semblent peser lourd dans le comportement de ces pays aujourd'hui.

Quels sont donc ces héritages et à quel point sont-ils décisifs pour comprendre les structures institutionnelles et l'imaginaire de ces pays ainsi que leur trajectoire au début du xx^e siècle?

Les conflits et tensions que les pays des Balkans, la Turquie et l'Iran ont traversés au xv^e siècle impliquent les défis qu'ils ont eu à relever pour se constituer en Etats-nations. (I).

Ils en gardent aujourd'hui les stigmates et, face aux risques que les démons de ces conflits représentent pour les pays qu'ils hantent, l'Europe a un rôle à jouer. (II)

L'histoire de ces régions au xv^e siècle a été marquée, d'une part, par les deux conflits mondiaux qui ont achevé la désintégration des empires et, d'autre part, par des guerres d'indépendance qui ont abouti à la naissance des pays que nous connaissons aujourd'hui (A).

Ces pays restent aujourd'hui caractérisés par le processus de constitution des institutions politiques et d'identité nationale qui en a résulté (B)

IA1

(1) Ces pays ont tout d'abord été directement affectés par les deux guerres mondiales, qui ont amené à la chute des empires austro-hongrois et ottomans.

Cette réalité avait déjà été préparée par l'irruption à la fin du XIX^e - début du XX^e siècle des revendications nationales. La paix de Berlin conclue en 1878 après la défaite de l'empire ottoman contre l'empire ^{russe} poursuit le refus du premier des Balkans qui avait été entamé dès son deuxième échec à la prise de Vienne en 1689. La Serbie, le Monténégro et la Bulgarie sont promis à l'indépendance tandis que la Bosnie acquiert une autonomie. En Turquie et en Iran, le mouvement jeune Turc d'un côté et constitutionnel de l'autre aboutissent à la mise en œuvre de constitutions en 1906-1908 qui bouleversent les équilibres des empires: le sultan ottoman est mis sous tutelle d'un triumvirat tandis que l'impotition de la monarchie constitutionnelle en Iran contredit les plans de partage prévus par l'accord de St Pétersbourg en 1907 entre l'empire russe, auquel revient le Nord du pays, et l'empire britannique, auquel est donné le Sud.

Dans ce contexte, la Première guerre mondiale, déclenchée dans les Balkans par l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand en nuit 1914 à Sarajevo précipite l'effacement des empires. Il en émerge la Yougoslavie, constituée entre 1918 et 1921 autour d'une grande Serbie, et la Turquie, réduite à sa partie anatolienne dans le cadre du traité de Sèvres. La Seconde guerre mondiale, au cours de laquelle ces deux pays et l'Iran ont maintenu une neutralité formelle, consolide leur construction. La Yougoslavie de Tito qui, après avoir été occupée au Nord par l'Allemagne et au Sud par l'Italie, est parvenue à se libérer elle-même prend donc la forme d'une fédération rassemblant six républiques avec pour capitale Belgrade et le maintien d'un ascendant

N°

3.124

serbe au sein d'un ensemble composé d'importants minorités religieuses (chrétienne et musulmane au côté des orthodoxes) et ethniques (Hongrois et populations illyriennes au côté des Slaves). La Turquie d'Ismet İnönü prend part à elle le chemin de l'OTAN en 1952 et du Conseil de l'Europe dès 1950. Reza Shah Pahlavi est rétabli à la tête de l'Iran qui bénéficie désormais d'une "protection" américaine.

(2) Ces pays ont toutefois aussi et surtout été le produit des guerres d'indépendance qui ont été menées tout au long du XVIII^e siècle.

S'agissant de la Turquie, la guerre de libération engagée par Mustafa Kemal Atatürk qui s'oppose au partage des pays en zones d'occupation par la Grèce, l'Italie, la France et la Russie que prévaut le traité de Sévres, est un événement clef pour la constitution de la Turquie contemporaine, du point de vue de ses frontières (elle reprend la Thrace et, outre les autres régions affectées aux puissances occupantes, le sud qui devait appartenir à un Kurdistan indépendant), de son régime politique (Atatürk instaure une République à la suite de l'abolition du Califat) et sa relation aux autres.

La révolution islamique de 1979, que Alain Delbecq narre dans son film animé Jasmine du point de vue de sa relation amoureuse avec une étudiante iranienne prise dans la tourmente du mouvement révolutionnaire, est également déterminante. Si elle n'est pas une guerre d'indépendance à proprement parler, elle libère de facto l'Iran de l'emprise américaine qui, au moyen de la CIA, avait organisé le renversement du Dr. Mossadegh en 1953. Le nouveau régime de la République islamique est ensuite conforté par la guerre Iran-Irak de 1980-1988, qui lui a donné sa légitimité au plan intérieur.

Les guerres déchaînées en Yougoslavie à la suite des référendums d'auto-détermination, en 1991-1992, de la Croatie, de la Slovaquie et de la Bosnie (celui de la Nouvelle-Écosse en 1993 n'ayant pas débouché

Intitulé de l'épreuve : ... Civilisation - Europe orientale / Asie Centrale ...

Nombre de copies : ... 3 ...

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

provoqué de conflit) sont à l'origine des Etats-nations que l'on connaît aujourd'hui puisqu'après l'intervention de l'OTAN pour faire respecter l'embargo économique imposé à la Serbie, les médiateurs internationaux assurés par l'ONU et les représentants américain et européen, la reconnaissance de ce pays est affirmée par les accords de Dayton de 1995. Le découpage qui "oublie" la province à majorité albanaise du Kosovo au Serbie conduit, en 1998, à un nouveau conflit de libération engagé par l'UCK, bosovarde et se conduit, après les frappes obamaïennes contre le régime de Milosovic et les accords de Rambouillet, à la déclaration d'indépendance de Pristina en 2008.

★

Au-delà de leur émergence comme Etats dans ^{leur} frontières actuelles, ces guerres ont ouvert sur un processus de mise en place d'institutions politiques et d'une identité nationale qui continue de caractériser ces pays

★

IB/

(1) Au niveau politique, la Turquie et l'Iran ont hérité d'institutions fortes au sein d'une

N°

5.1.14

"démocratie dirigée", tandis que les Balkans souffrent d'institutions fragiles liées au critère ethnique retenue pour les établir et les faire fonctionner.

La Turquie comme l'Iran ont donné une place essentielle à leur armée afin d'assurer leur protection contre les attaques extérieures dont ils avaient fait l'objet.

Atatürk a fait de l'armée la parure du régime républicain et placé, sous son contrôle, les pouvoirs civils. Le Conseil de la sécurité nationale a ainsi présidé aux destinées turques jusqu'à ce que l'AKP de réforme et diminue considérablement son rôle. Surtout, l'armée est intervenue à quatre reprises* pour reprendre le pouvoir qu'elle estimait menacé par des partis d'opposition au kémalisme et trouvant leur légitimité dans le lien à l'islam. Nedim Gürsel décrit, de manière poignante, dans un long été à Istanbul la répression féroce qui s'abat sur la jeunesse turque de gauche en 1971 après le coup d'État du 12 mars.

*(1960, 1971, 1980 et 1997.)

De la guerre avec l'Irak, l'Iran a hérité d'organes militaires, composés par les volontaires ou les soutiens à la police intérieure, constituent aujourd'hui, avec l'IRGC et les Basij, des institutions puissantes de sauvegarde du régime islamique. L'institutionnalisation des Gardiens de la Révolution en 1988, avec leurs propres corps d'arme pour d'aviation et les missiles et leur unité pour les actions clandestines extérieures, Al Qods, en a fait un acteur décisif de la politique iranienne dans la région, de la Libye à la Syrie en passant par l'Irak. S'il s'agit tous deux de régimes démocratiques sur le papier, leur structures, donnant le présent à l'armée et un homme fort dans un cas, au clergé chiite et aux Gardiens de la Révolution dans l'autre, font de la Turquie et de l'Iran des pays vulnérables à l'autoritarisme.

N°

644

La naissance des Balkans occidentaux, telle que, ressortie des accords de Dayton, consacre, selon le politiste Bertrand Badie, un principe inédit de constitution de nouveaux Etats-nation sur une base ethnique. Ces derniers conduisent en effet à la création d'une Bosnie-Herzégovine constituée d'une fédération "croato-musulmane", rassemblant les 40% de Bosniaques et 20% de croates, et de la République Srpska, avec les 30% de serbes. La fédération est dirigée par une présidence tripartite tournante qui, dans les faits, ne fonctionne pas. Deux ans après les élections de 2018, le chef de la fédération croato-musulmane n'a toujours pas pu être désigné. Sarajevo est en réalité, tout comme Pristina, sous tutelle internationale avec pour l'une un représentant international de l'ONU avec de larges pouvoirs d'organiser, et pour l'autre, une mission européenne, la EUPM, très impliquée dans les réformes institutionnelles indispensables. La corruption largement répandue ajoutée à la fragilité structurelle de ces institutions.

(2) La constitution d'une identité nationale a été, pour l'ensemble de ces pays, un défi hérité de leur appartenance passée à des empires multi-ethniques et religieux.

En Turquie comme en Iran, les pères fondateurs Atatürk et Reza Shah ont cherché à recréer un récit national propre à leurs (nouveaux) territoires et populations. Ils ont tous les deux "purifié" la langue en l'épurgant de mots d'origine étrangère. Tout en reconnaissant à la religion, l'islam sunnite à Ankara, l'islam chiite à Téhéran, une place officielle et comme un ferment de l'identité turque ou iranienne, ils ont laïcisé la vie publique en faisant disparaître le voile des femmes et en leur donnant le droit de vote (1934 en Turquie). Cela s'est traduit, en Iran, par l'invisibilisation des minorités sunnites (12 millions) qui ne peuvent occuper aucune position officielle ni construire leurs mosquées. En Turquie, l'homogénéisation de la population

a été activement recherché. Avec l'échange de populations en 1923 (500.000 musulmans grecs contre 1,5 millions grecs orthodoxes habitant l'Anatolie) dont parle Yachar Kemal dans Regardez donc l'Euphrate charrier le sang: l'île-foume a été vidée de sa population grecque et devient le lieu d'un nombre fleuri du chat et de la souris entre un récalcitrant grec vassiliv et un général turc, Pograz Musa. Mais aussi n'incluant pas, de facto, les minorités arméniennes, déjà réduites de façon dramatique par le génocide de 1905 et pour laquelle le journaliste Arant Bink se battait avec sa publication Argos, ni les Kurdes qui sont entrés en jeu en 1984 avec le PKK.

Dans les Balkans, la construction de l'identité sur des références de plus en plus ethniques et religieuses est à la fois la source et un produit de la guerre comme le décrit Matthias Etard dans Zone. Il y dévoile la "folie nationaliste" qui prend son narrateur, engagé au côté des oustachis croates dans les années 1990. Le réflexe perdure aujourd'hui avec la volonté des Albanais en Maldoine, Serbie; des Serbes au Kosovo de rejoindre les pays titulaires, homogènes ethniquement.

* *

Ces pays restent aujourd'hui marqués par les stigmates de ces guerres et, au-delà de leurs institutions, sont hantés par des démons empêchant la paix des mémoires, une situation porteuse de risques (A).

Le rôle de l'Union européenne au plan de la justice et des normes, pour apaiser les revendications nationales et crédibiliser une voie de développement est, dans ce contexte, clef. (B) -

* *

Intitulé de l'épreuve : Civilisation - Europe orientale / Asie centrale

Nombre de copies : 3

Numérotez chaque page (dans le cadre en bas de la page) et placez les feuilles dans le bon sens.

II A 1

(1) on constate que ces pays sont aujourd'hui meurtris par une mémoire de l'histoire et des divisions difficile à apaiser.

La Turquie et l'Iran sont ainsi marqués par la crainte de retomber sous le coup de l'influence des puissances plus fortes qu'elles. Cela se traduit à Ankara par le syndrome dit de Sévres, qui craint que le territoire turc puisse à nouveau être assailli par des occupants ou offert à d'autres. Cette peur s'exprime très concrètement dans la politique que même Recep Tayyip Erdoğan en Syrie pour citer, à travers des interventions militaires fréquentes, la constitution par le PYD d'un territoire autonome et continue le long de sa frontière.

Dans les Balkans, la mémoire de la guerre est imprimée dans les lieux : Mostar ouest est croate tandis que l'est est serbe, la reconstruction du vieux ottoman est un lien fragile ; Mitrovica nord ne parle que serbe avec des panneaux en cyrillique tandis que le sud parle albanais en alphabet latin.

(2) Le contexte est porteur de risques.

Dans les Balkans grand la menace du néofaïssisme, le génocide de Srebrenica est désormais contesté, quand à Sarajevo, on essaie par ailleurs de reconstruire la

N°

MM4

mémoire du conflit par des projets comme Andriegrad, qui loue le prix Nobel en "oubliant" de rappeler que les lieux ont été ceux de massacres. Les peines de Karadzic et Mladic "par le tribunal pénal international sont contestées" * prononcées et le représentant international en

Bosnie déplorait en 2019 la montée du nationalisme avec des décisions comme celles de la République de Srpska de reprendre à son compte l'hymne serbe - le néofaçonisme turc vis-à-vis du génocide arménien n'est pas davantage rassurant en ce qu'il fixe, la minorité arménienne turque avant tout, d'une reconnaissance de son histoire (qui ont commencé à faire ériger des statues comme Les petits enfants de Fethiye Çoluk) -

Le complexe obsidional turc et iranien peut guent à lui se matérialiser par une politique d'aventurisme voire de conquête impériale - Au-delà de la question syrienne liée au problème kurde, les actions turques en Libye ou en Méditerranée orientale peuvent s'apparenter à une volonté d'assurer son influence régionale, sans parler de la rhétorique aux accents néo-ottomans dans les Balkans.

Téhéran agit de même au niveau régional, en Syrie et en Irak, afin de se rendre indispensable à la résolution des conflits et adopte vis-à-vis des États-Unis dans le contexte du différend nucléaire, une rhétorique anti-impérialiste.

*

Dans ce contexte, l'Union européenne peut contribuer à éviter au maximum la matérialisation de ces enjeux ou leur aggravation.

*

N°
12/15

(1) Elle peut tout d'abord jouer un rôle clef au niveau de la justice et des normes. Elle peut contribuer, avec ses missions Althea et Eulex, à vérifier que les perpétrateurs de guerres balkaniques soient effectivement jugés par le Tribunal Spécial du Kosovo, y compris quand il s'agit de responsables politiques comme dans le cas de Hashim Thaçi. A travers la CEHR, elle peut peser pour éviter que la Turquie respecte les arrêts de la Cour sanctionnant sa répression de minorités.

(2) Elle peut ensuite agir pour éviter le retour de frontières. Au Kosovo, bien que le pourparlers soient au point mort depuis 2018 et que le sommet franco-allemand n'ait pas été un succès, Bruxelles doit continuer d'être l'intermédiaire de Pristina et Belgrade pour les discussions et chercher à éviter un échange de territoire. Parallèlement, sur la question des ZEE et de l'Étendue orientale, il lui revient d'effectuer une médiation entre Grèce et Turquie.

(3) Il lui faut enfin crédibiliser la voie du rapprochement avec l'ensemble européen pour ouvrir une perspective de développement factuelle à ces pays : poursuivre le processus d'adhésion des Balkans occidentaux selon la ligne de crédibilité fixée par la Commission en mai ; continuer d'agir pour le maintien du JERCA y compris avec des mécanismes propres comme INSTEX favorisant le commerce bilatéral avec l'Iran ; offrir enfin à la Turquie une perspective, le cas échéant en alternative à l'adhésion, comme la libéralisation des visas et la modernisation de l'Union douanière.

L'histoire agitée du XIX^e siècle a profondément marqué le Balkan, la Turquie et l'Iran qui en ont émergé dans leur forme actuelle, mais avec aussi des héritages lourds à porter d'occupation et de divisions. Le constat n'est pas définitif et il revient à chaque acteur, en même ^{temps} que de le prendre en compte, d'agir pour le faire évoluer.

"L'intranquillité turque est intense" dit Valérie Planteau dans son livre La Sillon en citant Amin Maalouf, qui affirme qu'Ankara a derrière soi un abîme et, devant, une porte fermée ou entrouverte. Le fait, il revient en particulier à l'Europe d'ouvrir la porte, certes avec réalisme, mais avec détermination, à l'ensemble de ces pays. Non seulement parce qu'elle a eu partie liée aux sources de cet encombrant héritage, mais aussi et surtout parce qu'il en va de sa propre sécurité aujourd'hui.